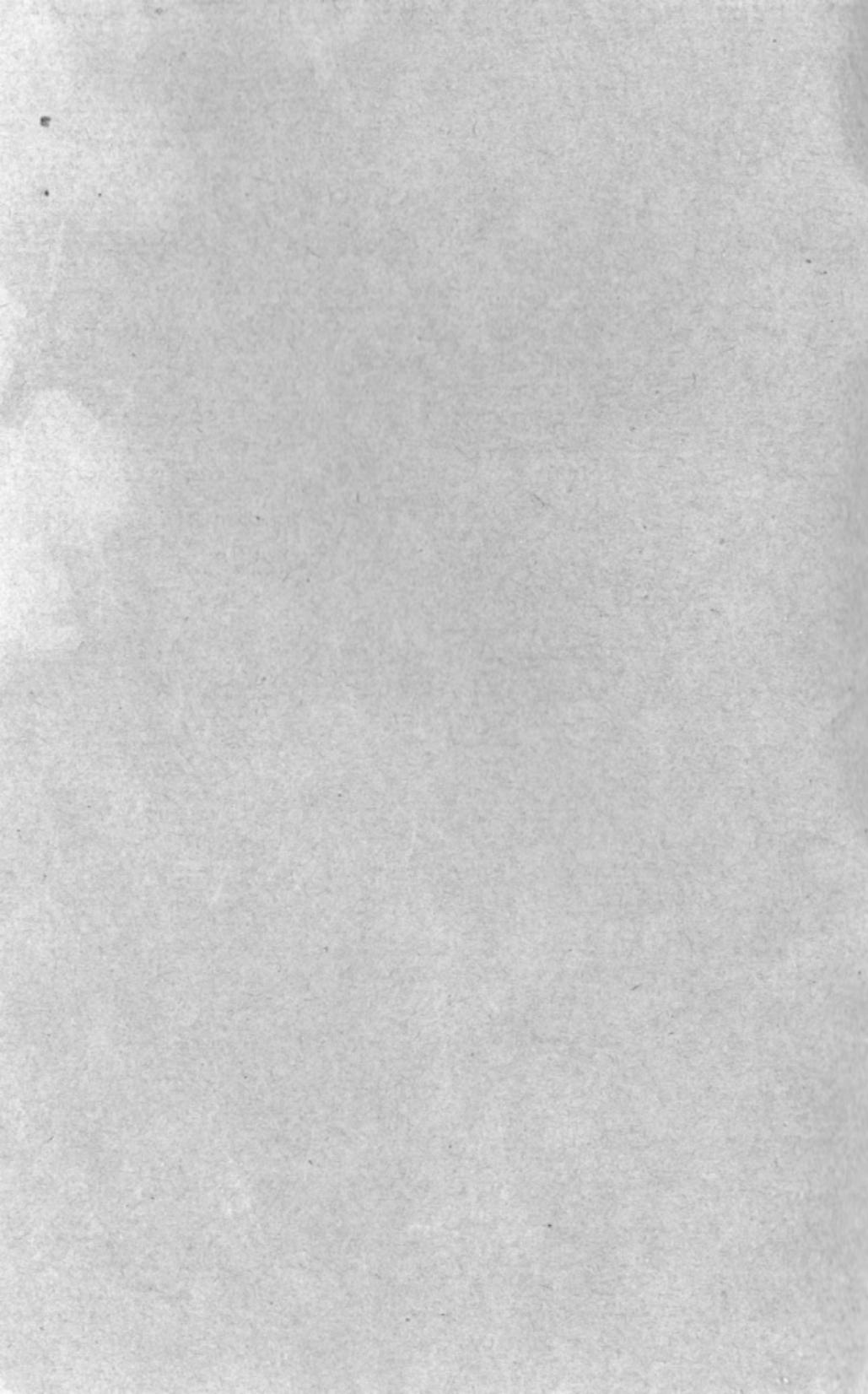


*L'Union
Saint-Bernard*

et les

“Gas du Val”

présentent...



*...à l'occasion du 25^e anniversaire
de leur fondation :*

Le Festival
de
Gymnastique et Musique

25 Août 1935



Stade LADRERIE
CIREY





CIREY

Festival de Gymnastique et de Musique

Stade Ladrerie



25 Août 1935

Sous le Haut Patronage de :

Son Excellence Monseigneur FLEURY, évêque de Nancy et de Toul.

Sous la Présidence d'Honneur de :

Monseigneur BARBIER, vicaire général ;

Monseigneur PRÉVOT, directeur diocésain des Œuvres ;

Monsieur l'abbé LENHARD, directeur des Œuvres de Jeunesse ;

Monsieur François HÉBRARD, président général de F. G. S. P. F. ;

Monsieur E. DES ROBERT, président des Unions de Lorraine F. G. S. P. F. ;

Monsieur G. MAZERAND, député de Meurthe-et-Moselle, vice-président de la Commission de l'Armée, conseiller général, maire de Cirey ;

Monsieur C. BUISSON, conseiller d'arrondissement ;

Monsieur le capitaine VAILLANT, adjoint au chef de l'I. P. de Meurthe-et-Moselle.

Sous la Présidence effective de :

Monsieur J. HULOT, directeur de la Manufacture des Glaces de Saint-Gobain, à Cirey-sur-Vezouze, président de l'Union Saint-Bernard.



PATRONAGE D'HONNEUR



- Madame la Comtesse DE GUICHEN ;
Monsieur le Comte A. DE TALHOUE ;
Madame la Comtesse A. DE TALHOUE ;
Monsieur le Chanoine BOULANGER, directeur de la « Croix
de l'Est » ;
Monsieur le Chanoine MARSAL, curé de Cirey ;
Monsieur l'Abbé SEEL, curé de Val-et-Châtillon ;
Monsieur FARNER, président de la Société *Les Gas du Val* ;
La Municipalité de Cirey ;
La Municipalité de Val-et-Châtillon ;
Le Comité de la Section de Cirey des Anciens Combattants ;
Le Comité de la Section de Cirey des Vétérans des Armées
de Terre, de Mer et de l'Air ;
Monsieur le Baron A. DE TURCKHEIM, conseiller général
de Blâmont ;
Monsieur le Commandant VUILLEMIN, commandant le Bu-
reau de Recrutement de Sarrebourg ;
Monsieur Adrien MICHAUT, administrateur de la Cristalle-
rie de Baccarat ;
Madame Paul MICHAUT.



Comité d'Organisation



Président général : M. HULOT, président de l'U. S. B.

Directeur : M. l'abbé AVENG, directeur de l'U. S. B.

Secrétariat général : M. Albert LOUIS, vice-président de l'U. S. B.
M. A. VINCENT.
M. J. FENDRY.
M. H. RHOER.

Service financier : M. A. STARCK, trésorier de l'U. S. B.

Permanence : Directeur : M. G. SAUTEUR, président de la Section
des Anciens de l'U. S. B.
Secrétaire : M. J. FENDRY.

Moniteur général : M. F. CLAUDE, moniteur en chef de l'U. S. B.

Terrain et Fêtes : M. G. POINCELOT, sous-directeur de l'U. S. B.

Ravitaillement : M. G. SAUTEUR, président de la Section des
Anciens de l'U. S. B.

Service sanitaire : M. le Docteur RAPP.
M. le Docteur ÉTIENNE.
M. Louis BUISSON.

Presse : M. A. VINCENT.

Police : M. Ch. ANTOINE, membre du Comité de l'U. S. B.
M. MOUGEOT, brigadier forestier.

Vendeuses : Mlle BASTIEN, directrice.

Buvette : M. CABY.



— Sociétés — participantes

L'Harmonie *Jeanne-d'Arc*, de Dombasle.

L'Harmonie de la Glacière de Cirey.

La Raonnaise, de Raon-l'Étape.

La Sportive Française, de Sarrebourg.

L'Espérance, Nancy Saint-Sébastien.

La Sportive, de Saint-Quirin.

Le Cercle Sportif, de Laxou.

La Paroissiale, de Baccarat.

La Blainvilloise, de Blainville-sur-l'Eau.

L'Union Saint-Laurent, de Pont-à-Mousson (délégation).

Les Gas du Val, de Val-et-Châtillon.

L'Union Saint-Bernard, de Cirey.





PROGRAMME DU FESTIVAL

- 9 h. 40 : Hommage aux Morts :
Dépôt d'une gerbe sur la tombe de M. le comte
DE GUICHEN, président fondateur de l'U. S. B.
- 10 h. 45 : Dépôt d'une gerbe au Monument des Morts de
la Grande Guerre.
- 11 heures : Messe.
- 13 h. 45 : Rassemblement des Sociétés :
1^{er} groupe : Square de la Direction.
2^e groupe : Place de la Maison d'administration.
- 14 heures : Défilé des Sociétés.
Itinéraire : Rue du Maréchal-Foch, place Che-
vandier, rue de l'Orphelinat.
- 15 heures : Défilé et présentation des Sociétés au Stade de la La-
drierie.
- 15 h. 15 : Salut aux Drapeaux.
- 15 h. 20 : Chant Fédéral par tous les gymnastes, avec accompa-
gnement des cliques et musiques.
- 15 h. 30 : Exécution par toutes les cliques du morceau d'ensem-
ble : « *En Avant les Jeunes* ».
- 15 h. 35 : Ensembles pupilles avec accompagnement de musique.
- 15 h. 45 : Mains libres et Spéciaux avec accompagnement de
musique.
- 16 heures : Course de 100 mètres ; haies ; sauts divers.
- 16 h. 10 : Exercices aux appareils :
Simultané : par les Sociétés désignées.
Alternatif : par les meilleurs gymnastes de cha-
que Société.
- 16 h. 30 : Ensembles adultes avec accompagnement de musique.
- 16 h. 40 : Apothéose (Pyramides).
- 16 h. 45 : Rassemblement des Sociétés devant la tribune ; dis-
cours ; distribution des prix.
- 17 h. 15 : Dislocation.
-

A partir de 14 h. 30, les musiques joueront sur le terrain (Stade
de la Ladrerie).



L'Union Saint-Bernard

Son Passé

1906. — Une modeste chambre de vicaire. Quelques jeunes gens réunis autour de M. l'abbé GÉRARD, arrivé depuis peu à Cirey, et qui avait senti, dans son âme d'apôtre, la nécessité de faire « quelque chose » pour les jeunes, de fonder à Cirey, où aucune œuvre de ce genre n'existait, un groupement de jeunes gens afin de les soustraire aux influences néfastes du dehors. Tel fut le cadre dans lequel se créa l'*Union Saint-Bernard*.

Que dire des projets examinés, discutés, étudiés, souvent abandonnés et remis sur le tapis, des difficultés à résoudre et des obstacles à vaincre ? Petit à petit, cependant, les projets prenaient corps : M. l'abbé GÉRARD avait su communiquer à ses modestes collaborateurs sa foi en la réussite, son ardeur au travail et son énergie à obtenir des résultats.

Ce fut d'abord un cercle installé rue de la Vendée, dans une maison mise gracieusement par M. le comte de GUICHEN à la disposition des jeunes gens. Bientôt après, la création d'un groupe théâtral, puis celle des deux sections de gymnastes : adultes et pupilles.

On nous pardonnera de nous étendre un peu sur cette période de la vie de l'U. S. B.. Ce faisant, nous remplissons un devoir de reconnaissance envers M. l'abbé GÉRARD et envers les pionniers de la Société, dont plusieurs ont, pendant la guerre, donné leur sang pour la Patrie : Pierre



RHOER, moniteur des adultes ; Henri MARCHAL, caporal clairon. Les anciens nous en sauront gré et les jeunes trouveront, dans les leçons du passé, les exemples d'énergie, de devoir, de foi dans l'avenir de leur Société et d'amour du Drapeau.

Car ce fut certainement une période héroïque, où l'abbé GÉRARD allait faire preuve d'une activité débordante, se dépensant sans compter et consacrant le meilleur de son temps à sa jeunesse et à son œuvre.

Il y avait, en effet, tout à faire : éduquer de futurs artistes, combiner les jeux de scène, concevoir les décors, faire confectionner les costumes, etc., pour le théâtre ; étudier les règlements, éduquer les moniteurs, équiper les sections en costumes, musique, appareils, etc., etc., pour la gymnastique. Il fallait enfin trouver les concours et les ressources nécessaires à la vie de la nouvelle Société. Certes, il devait trouver des appuis sérieux et des concours généreux : M. le comte de GUICHEN et Mme la comtesse de GUICHEN avaient saisi l'idée directrice de l'abbé animateur : « Faire des hommes en préservant l'âme et en développant le corps » ; ils devaient l'aider avec une largesse qui permit à la Société de faire des pas de géant.

Qui ne se souvient de la première pièce donnée par la troupe de l'U. S. B. dans la somptueuse salle des fêtes de la ville, ornée de grands tableaux lorrains par Tanconville (Commandant GANNIER) : « Un mariage par téléphone » et du succès des pièces suivantes : « Les piastres rouges », « Le Gondolier de la Mort », etc...

De même, au point de vue gymnastique, qui ne se souvient de la mâle allure des deux sections d'adultes et de pupilles et de la valeur de sa clique ?

L'impulsion était donnée à la Société lorsque M. l'abbé GÉRARD remit, en 1909, à son successeur, M. l'abbé DECALLE, nommé vicaire à Cirey, les destinées de l'U. S. B.. Comme son prédécesseur, M. l'abbé DECALLE mit toute son



âme à porter la Société vers la perfection. Ame d'ascète, connaissant le cœur de chacun de ses jeunes gens, il s'employa à élever encore leur âme vers l'idéal chrétien et à en faire une élite, tant au point de vue moral qu'au point de vue physique.

Son séjour à Cirey devait, hélas, être de courte durée. Son successeur, M. l'abbé COLLIGNON, venu en 1910, allait pouvoir poursuivre l'action commencée avec le même zèle et le même souci, avec la même activité et la même générosité. Au moins allait-il pouvoir se consacrer à sa tâche pendant de nombreuses années et donner à la Société des directives et une impulsion nouvelles. Son souci, en effet, fut de former ce groupement de jeunes gens en Société régulière. Il réunit un premier comité constitutif, le 12 février 1913 au Château de Cirey et le plaça sous la présidence de M. le comte de GUICHEN, providence du groupement. Furent nommés :

Président d'honneur : M. l'abbé MARSAL, curé de Cirey.

Président : M. le comte de GUICHEN.

Vice-président : M. le baron Emmanuel de METZ.

Directeur : M. l'abbé COLLIGNON, vicaire.

Secrétaire-trésorier : M. Albert LOUIS.

Membres : MM. J. BOURA, BARTHÉLÉMY, HULOT, MEYEUR et VOIRIN.

Entre temps, la Société était allée affronter les rigueurs du jury au Concours régional de Nancy en 1911 ; elle remportait :

Un prix d'honneur,
Deux premiers prix.

C'était un succès, auquel applaudit toute la population.

Affiliée à la F. G. S. P. F., à Paris, le 18 juillet 1913, elle devait voir son élan brisé par le cataclysme de 1914.

Son honneur aura été d'avoir donné à la France les meilleurs des siens, braves enfants qui avaient puisé dans ses



rangs les sentiments d'honneur, d'abnégation et d'amour de la Patrie :

BOZZOLA Jean, membre actif, tombé au champ d'honneur		
CAPPE Léon,	d°	d°
DUPAYS Jean,	d°	d°
JACQUOT Louis,	d°	d°
MARCHAL Henri,	d°	d°
MARTIN Raymond,	d°	d°
RHOER Pierre,	d°	d°
ROUSSEL René,	d°	d°
WITT André,	d°	d°
DE GUICHEN Maxime, membre honoraire,	d°	
DE GUICHEN René,	d°	d°
CAPPE Georges, membre actif, mort pour la France		
CLAUDE Louis,	d°	d°

Amis des jours heureux, compagnons de nos efforts, de nos labeurs, de nos joies, nous élevons nos cœurs jusqu'à vous, et nous vous disons avec toute la sincérité de notre âme éplorée que nous ne vous oublierons pas et que nous nous efforcerons de faire vivre votre souvenir dans le cœur de ceux qui « montent » vers l'avenir !

* * *

Après la guerre, dès que les principales blessures de notre cité furent pansées, on songea à reconstituer la Société. Mme la comtesse de GUICHEN, malgré le deuil tout récent qu'elle venait d'éprouver en la personne de M. le comte de GUICHEN, décédé le 15 novembre 1921, voulut, pieuse pensée pour honorer sa mémoire, prendre, malgré sa douleur, la présidence d'honneur de la réunion du 23 novembre 1921 de reconstitution du comité.

Furent nommés :

Président d'honneur : M. l'abbé MARSAL, curé de Cirey.

Président : M. HULOT, directeur de la Glacière, en remplacement de M. le comte de GUICHEN, décédé.

Directeur : M. l'abbé COLLIGNON.

Secrétaire-trésorier : M. Albert LOUIS.

Membres : MM. Ch. ANTOINE, BOURA, CAYET, MEYEUR
et SAUTEUR.

Le nouveau président, M. HULOT, directeur de la Manufacture des Glaces de Cirey, allait se mettre à la tâche pour poursuivre l'œuvre si bien commencée par le regretté comte de GUICHEN.

Sous sa direction éclairée, la Société allait franchir de nouvelles étapes.

Ayant adjoint à son programme la préparation militaire, la Société fut reconnue par l'Etat le 20 novembre 1922, sous le n° 10.413 ; elle obtint dans cette branche, grâce aux connaissances et à l'activité de son dévoué moniteur, M. CLAUDE, des résultats remarquables.

Brevets de préparation militaire obtenus :

En 1923 :	3
En 1924 :	2
En 1925 :	4
En 1926 :	2
En 1927 :	1
En 1930 :	13
En 1934 :	1
En 1935 :	1

Au total : 27 brevets.

Elle participa, d'autre part, aux principaux concours organisés par l'Union Drouot, sous l'égide de la F. G. S. P. F. et aux autres concours régionaux :

En 1922 :	à Toul
En 1923 :	à Paris
En 1924 :	à Nancy
En 1925 :	à Rambervillers
» :	à Saint-Quirin



- En 1926 : à Epinal
- En 1927 : à Pont-à-Mousson
- En 1928 : à Molsheim
- En 1929 : à Baccarat
- En 1930 : à Metz
- En 1931 : à Saint-Dié
- » : à Sarrebourg
- En 1932 : à Lunéville
- En 1933 : à Nancy
- En 1934 : à Toul
- En 1935 : à Epinal

Elle obtint, à ces différentes manifestations, des récompenses très encourageantes qui, ajoutées à celles obtenues avant guerre, forment une impressionnante gerbe à la hampe de son drapeau :

- 13 médailles de bronze,
- 1 plaquette de bronze,
- 20 médailles d'argent,
- 19 médailles d'or,
- 10 palmes d'argent,
- 11 palmes d'or.

De 1928 à 1932, la Société créa des équipes de football Association et eut encore une fois l'occasion de se distinguer : affiliée à la Fédération française de Football Association en 1930, elle participa, au cours des deux années 1931-1932, à trente-et-un matches amicaux, dont quatorze sur terrains d'autres sociétés, et à onze matches de championnat dont six disputés sur le Stade de Cirey et cinq sur les Stades de Blainville, Crévic, Saint-Clément, Blâmont, Einville. Elle fut finalement classée deuxième sur six en championnat troisième série, groupe 9.

En résumé, sur les quarante-deux matches joués, elle en gagna vingt-trois, en perdit dix-sept et eut deux matches nuls.

Par ailleurs, poursuivant sa tâche moralisatrice et ne né-



gligeant aucune des voies où son action pouvait être bien-faisante, elle créa, en 1934, devant l'engouement des foules pour le cinéma, un cinéma familial. Au cours de la saison 1934-1935, vingt films parlants, visionnés à Paris par le Comité Central des Salles familiales, furent présentés.

Cela ne devait pas empêcher sa section théâtrale de monter quelques séances dans la saison d'hiver — séances toujours très goûtées — et de marcher vers le succès, sur la trace des anciens. Nous indiquons, ci-dessous, les titres des principales pièces données par la Société depuis sa fondation. Ces titres raviveront certainement bien des souvenirs :

Les Piastrés rouges
Le Drapeau du 1^{er} Grenadiers
Pour la Couronne
Jean Kermor
Je petit Jacques
Le Chef-d'œuvre
Les crochets du Père Martin
A qui le Neveu ?
Chantepie
Le Mystère de Keravel
Le Déserteur
Le Baptême du Sang
La Foi qui sauve
Ceux qui tuent
La Rançon de l'Honneur
Le cruel Devoir
Le Coffret
Le Disparu
Le Raid
Yvonnick
L'Heure de Dieu

Pour mener à bien ces différentes entreprises, en plus du dévouement de ses dirigeants et de ses membres, il était nécessaire qu'elle pût compter sur le concours généreux de



la population. Ce concours lui fut toujours acquis et c'est toujours avec la plus grande bienveillance que les deux cent soixante-dix membres bienfaiteurs et honoraires lui apportent, avec leurs encouragements, les moyens de poursuivre dignement sa route.

Mme la comtesse de GUICHEN apporte à l'œuvre, dont son mari fut le fondateur, le plus précieux soutien. En 1931, elle fit don à la Société d'un nouveau drapeau, destiné à remplacer le drapeau d'avant-guerre qui, gardé et caché pendant la guerre dans Cirey occupé par les Allemands, au prix de mille difficultés, par M. le chanoine MARSAL, avait conservé dans ses plis les traces de cette douloureuse époque.

Cette précieuse relique devait être rendue aux Anciens le 6 mai 1934, en une fête présidée par M. l'abbé LENHARD lorsqu'ils furent constitués en groupement, sur la demande de la F. G. S. P. F.. C'est avec une grande joie que les soixante-huit anciens se groupèrent autour de leur emblème bien aimé, témoin de leurs efforts, de leurs joies, de leurs succès d'antan.

* * *

L'Union Saint-Bernard a son siège rue du Maréchal-Foch, à Cirey. Il comprend le bureau du Comité de direction, trois salles pour les cercles d'études et les réunions de gymnastes, un bureau pour les moniteurs, une salle de réunion pour les anciens, une bibliothèque fixe de 400 volumes et une bibliothèque ambulante de 200 livres. L'U. S. B. dispose, en outre, d'une grande salle de gymnastique avec les agrès nécessaires, rue du Val, et un stade de 150 mètres sur 100 au lieu dit « La Ladrerie ».

Le Comité actuel est le suivant :

Président d'honneur : M. le chanoine MARSAL, curé de Cirey,

Président : M. HULOT, directeur de la Manufacture des Glaces de Cirey.

Vice-président, secrétaire : M. Albert LOUIS.



Directeur : M. l'abbé AWENG.

Sous-directeur : M. POINCELOT.

Trésorier : M. STARCK.

Membres : MM. ANTOINE, MEYEUR, le comte A. de
TALHOUET, A. ZIMMERMANN.

Moniteur en chef : M. F. CLAUDE.

Moniteur adjoint (Adultes) : M. H. STAAB.

Moniteurs adjoints (Pupilles) : MM. N. LHOTE et G.
THIAUCOURT.

Chef de Fanfare : M. A. PETIT.

En organisant, le 25 août 1935, un Festival groupant quelques sociétés de l'Union régionale, le Conseil d'administration de l'*Union Saint-Bernard* a voulu marquer une étape : celle du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de sa Société ; il a voulu reconnaître et glorifier les efforts, les sacrifices accomplis durant la vie déjà longue de la Société ; il a voulu aussi se pencher sur le tombeau de ceux des siens tombés au champ d'honneur ou décédés depuis la fondation de la Société et élever le cœur des jeunes en une ardente prière pour nos héros ; il a voulu enfin remercier les concours si généreusement accordés.

Un Ancien de l'U. S. B.





La Société "Les Gas du Val"

Son Passé

Comme l'U. S. B. de Cirey, les débuts de la Société « *Les Gas du Val* » furent modestes. Il y a, en effet, à la formation d'un groupement, tant à prévoir, tant à faire, tant à réaliser !...

Nous rendrons hommage à la mémoire de M. l'abbé DEVIOT, curé du Val en 1909, en rappelant qu'il fut le fondateur et le réalisateur de cette superbe Société, dont nous connaissons l'entrain, la valeur et les succès. Dirigée par M. l'abbé FILIPPI, doyen actuel de Saint-Sébastien, la Société devait très rapidement entrer dans une phase d'activité qui lui valut la renommée qu'elle garde encore. Il nous souvient que, avant guerre, dans les concours où elle participait, elle laissait aux membres du jury une forte impression de discipline, de vigueur et de science gymnique. Certes, M. l'abbé FILIPPI donnait à la Société le meilleur de son temps : il se consacrait de toute son âme à la direction morale de ses jeunes gens et communiquait à la Société son inlassable activité. Son moniteur général, Gustave GIGLEUX, avait su, d'autre part, former une élite de gymnastes qui ne craignait pas de se rencontrer avec les sociétés plus anciennes de la région. M. l'abbé MERCIER, successeur de M. l'abbé FILIPPI, devait se consacrer, lui aussi, avec le même dévouement, au développement de la Société. Mais ce fut surtout M. l'abbé REMY, successeur de M. l'abbé DEVIOT à



la cure du Val, qui devait donner au groupement l'ampleur et la perfection que nous lui connurent avant guerre.

Rattachée à l'Union Drouot (F. G. S. P. F.) le 10 janvier 1909, la Société participa aux concours de :

Lunéville,
Nancy,
Blâmont.

La clique, particulièrement remarquée, était dirigée par Camille COLSON, actuellement moniteur général depuis 1924.

La guerre de 1914-1918 devait malheureusement arrêter son bel essor. De même qu'elle dispersa ses médailles, ses palmes, son drapeau, elle dispersa ses membres sur les différents points du front de bataille. La Patrie devait aussi demander aux « Gas du Val » tous les sacrifices. Ils surent les lui accorder généreusement, en puisant dans les leçons qui leur avaient été données le courage, la force, l'abnégation nécessaires. Nous saluons ceux des nôtres qui ont donné leur sang pour sauver le pays, nous entretenons leur souvenir dans nos cœurs et désirons qu'il demeure, comme un exemple, dans celui des jeunes qui ne les ont pas connus.

* * *

Après guerre, tout était donc à refaire. Certes, la voie était tracée et après avoir rassemblé les débris de notre belle Société, on devait pouvoir suivre la route où elle avait brillamment cheminé. Il fallait, néanmoins, un certain courage pour affronter les nouvelles difficultés qui allaient surgir : difficultés matérielles, difficultés de réorganisation, difficultés financières ! M. l'abbé SEEL, curé du Val, aidé de son dévoué moniteur GIGLEUX, allait se mettre à la tâche et enregistrer des résultats très encourageants. Ayant adjoint à son programme la Préparation militaire, la Société fut reconnue par l'Etat le 1^{er} août 1922, sous le n° 10.320. Elle participa aux concours de Nancy en 1924 et obtint une médaille d'or.



Hélas, une douloureuse épreuve devait la frapper : En 1924, le 12 octobre, la mort devait lui ravir son cher GIGLEUX.

Frappée à la tête, on eût pu croire que la Société allait périlcliter. Douloureusement éprouvée, certes, elle se redressa et fit face au Devoir avec une nouvelle énergie et une nouvelle volonté. Soutenue par son Conseil et son Président, M. FARNER, animée par M. l'abbé SEEL et dirigée par C. COLSON, nommé moniteur général, elle retrouva sa belle activité.

La longue liste des récompenses obtenues aux différents concours où elle participa est la plus belle attestation que nous puissions faire de sa valeur :

- Rambervillers 1925 : 1 Palme d'argent
3 Médailles d'argent
1 Médaille de bronze
- Epinal 1926 : 2 Médailles d'argent
3 Médailles de bronze
- Molsheim 1928 : 1 Palme d'or
2 Couronnes de laurier
- Sarrebourg 1928 : 1 Gerbe
- Schiltigheim 1929 : 1 Palme d'or
- Baccarat 1929 : 1 Palme d'or
2 Médailles d'or
1 Médaille d'argent
1 Médaille de bronze
- Metz 1930 : 1^{er} Prix d'Honneur de Musique
et de Gymnastique
1^{er} prix d'Excellence Pupilles
- Lunéville 1932 : 1 Palme d'argent
1 Médaille d'or



Nancy 1933 : 1 Palme d'argent
 3 Médailles d'argent

Toul 1934 : 3 Médailles d'or
 1 Médaille d'argent

Au point de vue préparation militaire, les résultats ne sont pas moins encourageants :

En 1927 :	1	brevet obtenu	
1928 :	3	»	»
1930 :	2	»	»
1931 :	3	»	»
1932 :	7	»	»
1934 :	5	»	»
1935 :	2	»	»
	<hr/>		
	23	»	»

En s'unissant à l'U. S. B. de Cirey le 25 août 1935, pour le Festival de Gymnastique et de Musique, la Société des « Gas du Val » fête le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation ; elle fête sa vie longue déjà et si féconde ; elle rappelle à tous le souvenir de ses anciens disparus, elle remercie les concours qui lui ont été apportés et qui lui ont permis d'accomplir la tâche qu'elle s'est tracée.

Fière de son passé, elle continuera sa route sans défaillance et fera vivre sa devise :

Pour Dieu — Pour la France !

Un ancien « Gas du Val ».





GIREY

M. le Comte de GUICHEN

fondateur de l'U. S. B.

Dans les quelques notes qui précèdent, nous avons brièvement résumé le passé de l'*Union Saint-Bernard* — passé brillant et plein de promesses pour l'avenir. Il est de notre devoir maintenant, et bien des personnes de Cirey et des environs nous en sauront gré, de rendre un solennel hommage à la mémoire de son fondateur, M. le comte DE GUICHEN. Nous ne pourrons mieux le faire qu'en retraçant les grandes lignes de son activité parmi nous.

M. le comte Joseph-Luc-Georges DE GUICHEN s'établit à Cirey à la mort de sa tante, Mme CHEVANDIER DE VALDROME, veuve de M. Eugène CHEVANDIER DE VALDROME, membre correspondant de l'Institut, conseiller général de la Meurthe, ancien ministre.

Il s'attacha, comme sa parente au développement et au progrès de l'exploitation agricole et fit profiter les agriculteurs de ses connaissances et de ses expériences. Comme conseiller d'arrondissement, comme maire de Cirey, il mit son activité, son dévouement, sa chevaleresque droiture au service de ses concitoyens. Mais, c'est surtout au début de la guerre que se révéla la noblesse de son cœur : Lorsque les Allemands, après leur échec près de Saint-Blaise, refoulèrent furieux sur Cirey, après avoir incendié Parux, le général bavarois voulait faire emmener en pays ennemi et interner les hommes et les jeunes gens. Avec un fier cou-



rage, le comte DE GUICHEN dit au général ennemi : « Prenez-moi comme otage ainsi que ma famille, mais épargnez les habitants. » Le boche s'inclina devant une si noble abnégation.

Plus d'une fois, d'ailleurs, dans les mois qui suivirent, l'attitude ferme et digne du comte DE GUICHEN en imposa aux envahisseurs et épargna à la ville bien des forfaits et des turpitudes que n'ont pu éviter tant de cités martyres.

Devenu gênant pour l'autorité militaire allemande, il fut, avec sa famille et son personnel, emmené comme otage à Saverne, le 21 septembre 1914. Sa santé, ébranlée par tant d'épreuves, lui valut d'être rapatrié en France fin 1914.

Réfugié à Paris, infirmier bénévole dans un hôpital militaire dès que ses forces le lui permirent, il ne cessa de s'intéresser aux réfugiés, prisonniers et poilus de son canton, épuisant ses ressources au soulagement de ses compatriotes.

* * *

Le n° 1 de l'Avenue Marigny, à Paris, s'était transformé en poste de secours des originaires de Cirey. Que de réfugiés, de militaires ont sonné à sa porte au cours des cruelles années de 1915 à 1918. Tous trouvaient près de lui l'accueil cordial, le réconfort moral, l'appui et l'aide matérielle qui, dans une certaine mesure, atténuait, pour ces malheureux, l'angoisse de la misère présente et l'incertitude du sort réservé à ceux des leurs demeurés dans Cirey envahi.

Que de colis, de mandats envoyés aux soldats du front, aux prisonniers des camps de concentration allemands ! Que d'efforts tentés en faveur de ces derniers pour obtenir leur libération ou leur internement en Suisse ! Que de démarches auprès des autorités françaises pour obtenir, aux femmes des militaires ou aux réfugiés du canton de Cirey, les secours et allocations auxquels ils avaient droit, pour les mettre en relation avec les membres de leur famille, soldats, réfugiés ou prisonniers !



Il eût semblé que tant de mérite, de sacrifices, de dévouement, dussent valoir au comte DE GUICHEN une particulière dilection de la part du Tout-Puissant, mais aux heures graves et dans d'exceptionnelles circonstances, Dieu demande aux cœurs nobles d'exceptionnels renoncements et d'héroïques sacrifices. Ils deviennent les otages de la Nation près de la Divine Justice. Ils payent de leurs souffrances, de leurs larmes, comme les poilus de leur sang et de leur vie, la rançon de la Patrie.

Au comte DE GUICHEN, Dieu demanda plus que le sacrifice de sa vie. En effet, quelques mois avant l'armistice, il dut donner à Dieu, pour la France, ses deux fils bien aimés : Maxime et René, tombés au champ d'honneur, victimes de leur patriotisme et de leur courage.

L'arbre le plus majestueux ne résiste pas indéfiniment aux chocs de la tempête. Pour le comte DE GUICHEN, cette dernière épreuve, ajoutée à tant d'autres, fut le coup mortel qui devait abattre sa résistance et son énergie.

Il lui resta tout juste assez de force pour ramener à Cirey, dans le caveau de famille, les restes sacrés de ses héros. Ce dernier devoir accompli, son pauvre cœur brisé cessa brusquement de souffrir et de battre, et il s'en fut dans le sein de Dieu se joindre avec ses glorieux fils à l'innombrable cohorte des martyrs de la Grande Guerre.

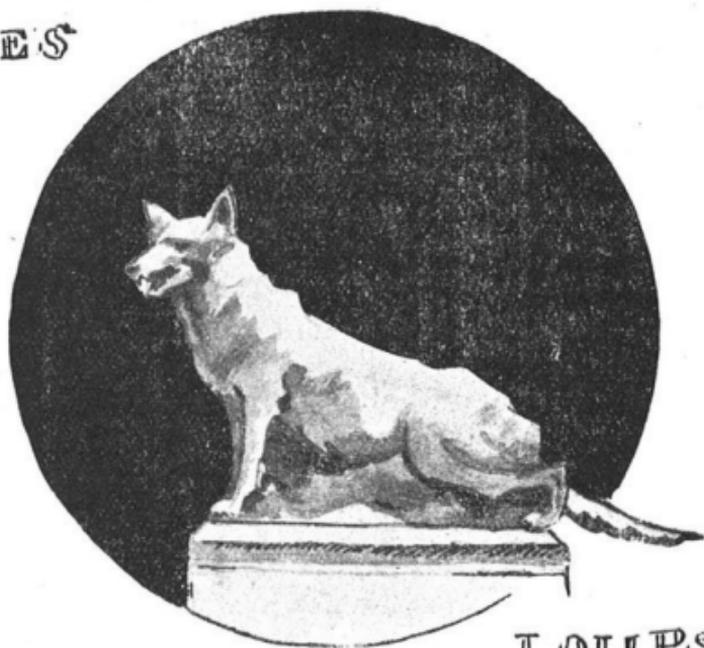




CIREY-sur-VEZOUZE



LES



LOUPS...

- « Pourquoi rougiraient-ils du surnom qu'on leur donne ?
« Les « CIREY » n'ont pas peur du brocard des jaloux.
« Ce sont de braves gens d'esprit clair, d'âme bonne ;
« Dans la paix des agneaux, dans la guerre des LOUPS. »

(de la fontaine du Loup.)



CIREY et VAL - & - CHATILLON

Notes Historiques

Lorsque saint Gondelbert vint dans notre pays, vers la fin du VII^e siècle, il y trouva une région sauvage dont RICHER a fait au début du XIII^e siècle la description suivante :

« C'est une terre montagneuse, couverte d'immenses fo-
« rêts de sapins et de rochers sauvages qui donnent à ces
« sommets élevés l'aspect de camps retranchés, et ce qui
« impressionne encore davantage et en augmente l'horreur,
« c'est la profondeur des vallées avec leurs épaisses forêts
« de sapins d'un noir qui fait peur. »

Il ajoute que « cette vaste solitude était plus peuplée de
« bêtes féroces que de formes humaines et qu'elle était
« fort peu exploitée, parce qu'on la regardait comme une
« forêt inextricable. » (CHATTON).

Si donc, au XIII^e siècle, la contrée bornée à l'Est par l'Allemagne ; des autres côtés par la Bourgogne et la Lorraine et appelée la « Vosge », avait encore cette réputation de solitude sauvage, on conçoit que les quelques agglomérations qui s'étaient élevées en bordure du massif forestier et aux naissances des vallées étaient encore peu importantes et peu fournies.

Pendant, il faut remonter à une époque plus reculée pour retrouver les origines de Cirey. Il semble, en effet, que son origine remonte à l'époque gallo-romaine et qu'elle naquit autour d'une habitation principale — sorte de ma-



noir — établie à l'orée des grandes forêts dont RICHER nous donne une si impressionnante description. Son nom, « Ciro-villa », « Ceroe-villa », dériverait de celui du propriétaire de cette habitation.

Dans sa remarquable histoire de Cirey, M. C. CUISSARD dit à ce sujet : « Rien n'empêche de supposer qu'il s'agisse « d'un certain Cyrus ou Cyros, et il apparaît vraisemblable que cette dénomination fut celle d'un riche Gallo-Romain ou Franc, possesseur d'une « villa » à l'endroit « où s'élève actuellement Cirey, ce qui nous amène à soutenir que l'origine de cette petite ville est très ancienne. »

On peut dire, par contre, avec certitude, que vers l'an 670, les terres de Cirey appartenait à Leudin Bodon, titulaire du siège épiscopal de Toul et successeur d'Eborin. Ce saint évêque en fit don, en effet, à l'abbaye qu'il avait fondée à proximité, dans une autre de ses propriétés de la haute vallée de la Vezouze. Ce monastère fut appelé du nom de son fondateur : Bodonis monasterium, et, en langue vulgaire, dès le XIII^e siècle : Bon Moutier. Il fut dédié à Notre-Dame et à Saint-Pierre et uni à l'église de Toul. Leudin Bodon, avant son entrée dans les ordres, avait été marié à une dame nommée Odile, dont il avait eu une fille nommée Tietberge. Tietberge fut la première abbesse du monastère fondé par son père. Au début du XIII^e siècle, on voyait encore les traces de l'emplacement de ce couvent, tout près du village auquel il donna naissance : Val de Bon-Moutier, actuellement Val-et-Châtillon. Il s'élevait non loin de l'emplacement de l'église actuelle.

La ferveur s'était maintenue dans ce monastère pendant près de deux siècles ; l'oubli de la sainteté de leur état provoqua la dispersion des religieuses et la ruine de leur maison. Au IX^e siècle, les Pontifes romains, informés de la mauvaise réputation du couvent, ordonnèrent l'expulsion des religieuses et leur remplacement par des moines. Ce monastère était occupé par des moines en 912 ; c'est dans



ses murs que mourut Etienne, évêque de Toul, au cours d'une visite qu'il lui fit en 995.

En l'an 1010, Berthold, un des successeurs de Leudin Bodon, jugea à propos de jeter les fondements d'un nouveau monastère sur une montagne sauvage, à trois quarts de lieue de Bon-Moutier, dans la direction du Sud-Est ; il y transporta les fils de Saint-Benoît de Bon-Moutier. Le couvent de Bon-Moutier fut alors détruit ; en 1145, il ne restait sur son emplacement qu'une ferme. (D. CALMET).

L'église du nouveau monastère fut dédiée à Notre-Dame et le cloître placé sous la protection du Rédempteur des



EGLISE DE ST SAUVEUR

hommes reçut le nom de Saint-Sauveur. Notre-Dame de Saint-Sauveur fut l'objet d'une grande vénération dans le pays et son sanctuaire devint célèbre. (CHATTON). (1).

Les terres de Barbas, Barbezieux, Harbouey, Cirey, Ble-

(1) De l'ancienne abbaye de Saint-Sauveur, il ne reste plus actuellement que le chœur de l'ancienne église. Cette partie de l'édifice sert d'église paroissiale.



merey et Bon-Moutier formaient le lot qui avait appartenu à l'ancien monastère fondé et doté par Leudin Bodon ; elles furent donc affectées à Saint-Sauveur par droit de succession du monastère détruit. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'à cette époque le ban de Saint-Sauveur ne faisait qu'un avec le territoire du Val de Bon-Moutier.

Leudin Bodon ne s'était pas, lors de la fondation de Bon-Moutier, dessaisi de ses droits temporels sur les propriétés rattachées à ce monastère. De par sa volonté, ces droits furent attribués à la cathédrale de Toul, de sorte que ses successeurs sur le siège épiscopal devinrent les souverains temporels des propriétés de Bon-Moutier et, plus tard, de Saint-Sauveur. (Diplôme de C. LE SIMPLE, 912).

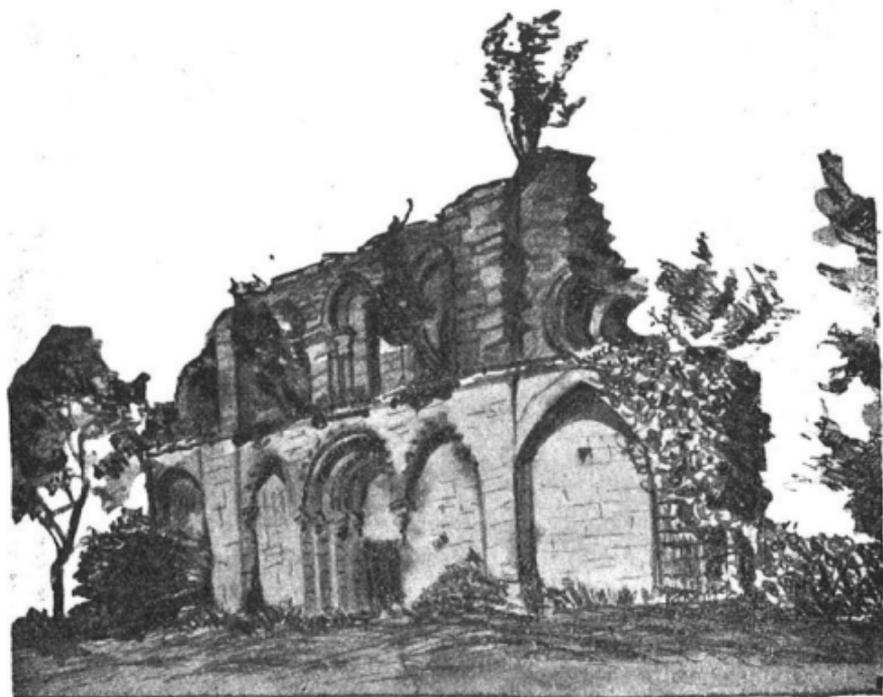
Ce droit de l'église de Toul n'empêchait pas les empereurs et les rois d'exercer une souveraineté plus haute sur les même terres. Il fut touché en 870, lorsque Bon-Moutier passa entre les mains de Louis le Germanique. De même, avant 912, par Lhotaire. L'église de Toul eut, en outre, à engager un procès contre l'abbesse d'Andelau, qui revendiquait l'abbaye de Bon-Moutier : Saint Ganzelin, évêque de Toul, prouva par le témoignage de douze hommes libres que Bon Moutier dépendait bien de l'église de Toul et gagna ce procès.

En 1221, à la suite de différends entre les moines de Saint-Sauveur et ceux de l'abbaye de Haute-Seille (1), les terres de Cirey furent partagées entre les deux monastères.

Il paraît que ce fut en 1286 que les évêques de Toul perdirent d'une façon définitive leur souveraineté sur cette région au profit des évêques de Metz.

Conrad Probus, évêque de Toul, pressé par les malheurs de la guerre, l'engagea à Bouchard d'Avesnes, évêque de

(1) L'abbaye de Haute-Seille (*Alta Silva*) fut fondée en 438 par Agnès de Langstein en souvenir de son second mari Godefroy de Bliescastel.



HAUTE-SEILLE. — RUINES DE L'ABBAYE.

Metz, se réservant seulement la juridiction spirituelle sur ces lieux. (BROULIER).

Mais, cette domination des évêques de Metz sur Saint-Sauveur, Bon-Moutier, Cirey, etc., ne fut pas tellement complète qu'elle ait exclu toute possession temporelle de seigneurs laïcs. La Seigneurie de Turkestein englobait, vraisemblablement, le ban de Saint-Sauveur du XI^e au XIII^e siècle.

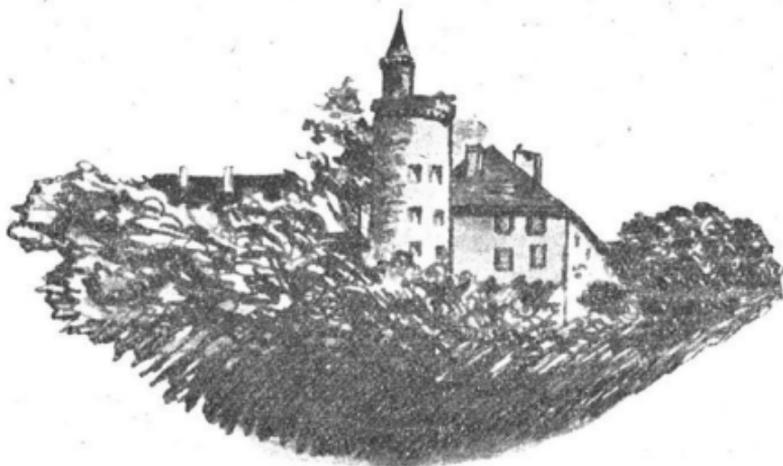
La Seigneurie de Châtillon (1), créée vers 1300 par le comte Henri de Blâmont, ravit à son profit la domination qu'exerçait précédemment sa rivale de Turkestein, et le ban de Saint-Sauveur fut englobé dans l'apanage de la famille

(1) Le château de Châtillon aurait été construit vers l'an 1100 (?). Henri de Blâmont le fit reconstruire en 1323.



de Blâmont. Peu à peu, les Sires de Blâmont étendaient leurs possessions dans la région. En 1344, Adhémar de Monteil, évêque de Metz, signifia « à ses hommes, femmes et sujets de... Cirey » qu'il avait cédé ses droits sur eux aux comtes de Blâmont. — (D. CALMET). En 1346, ces seigneurs reçurent du duc de Lorraine les terres qui ne leur appartenaient pas encore et que ce dernier détenait de l'évêque de Metz.

En 1353, plusieurs bans de la région : Val de Bon-Moutier, Cirey, Harbouey, etc., furent vendus à Jean comte de Salm, marié à Marguerite de Blâmont, qui établit sa résidence à Châtillon. Jean de Salm, tué à Ligny en 1368, sa veuve fut en guerre avec les fils de Thiébaud de Blâmont (1376) et dut leur abandonner ce qu'elle avait à Blâmont, sauf la seigneurie de Châtillon, telle qu'elle avait été constituée par son mari. A ce moment, plusieurs villages



CHATEAU DE CHATILLON

(Cirey, Val, Harbouey) avaient une portion dépendant des évêques de Metz, une autre dépendant du comte de Salm et une autre dépendant du comte de Blâmont.

En 1384, la Seigneurie de Châtillon fut vendue par Jean IV de Salm à Jean de Vergy qui ne s'en occupa pas,



mais laissa ce soin à un de ses fils : Antoine. Ce dernier fut un adversaire des comtes de Blâmont, lors de la conjuration de 1391 et profita des traités de paix conclus en 1394 et 1408, traités qui stipulaient que les villages de Bon-Moutier et Cirey seraient à l'avenir communs par moitié avec le comté de Blâmont. Antoine de Vergy, entraîné dans différentes aventures qui l'éloignèrent de Châtillon, eut l'occasion de s'aboucher avec les Sires d'Haussonville, qui finirent par lui acheter tout ce qu'il possédait dans la Vosge. Ce marché fut conclu en 1384. Quelque temps après, les d'Haussonville devaient acheter à l'évêque de Metz le château de Turkestein (1433). Ce furent les seigneurs d'Haussonville qui rétablirent la chapelle de Turkestein, desservie dans la suite par les religieux de Haute-Seille.

Trois frères, Simon, Gaspard et Jean d'Haussonville, possédaient ensemble, à cette époque, la baronnie de Vôge. Leur possession n'avait pas été troublée, sauf en 1508, par l'invasion dite « des Scheneks », conduite par l'Alsacien Bernard de Sickingen. La baronnie de Vôge dut être partagée entre différentes branches de la famille : en 1541, entre Jean III d'Essey, Claude d'Ormes, Philippe de Salles. Georges de Nettancourt. En 1545, la part de Jean III, décédé, est divisée entre ses trois héritiers : Balthazard, Claude mariée à Gaspard de Marcossey, Jeanne mariée à Jean de Savigny. En 1549, Christine de Danemark, investie du comté de Blâmont, revendiqua Turkestein comme dépendant de son domaine de Blâmont et intenta un procès dont l'issue est favorable aux d'Haussonville,

En 1561, un partage fut tenté pour régler la possession indivise des membres de la famille ; on en fit un autre en 1565 portant surtout sur la portion de Turkestein. Un autre intéressant le fief de Châtillon eut lieu en 1567. Ce partage entre trois souches de la famille donna lieu à trois lots : le lot dit de Marcossey, comprenant Lorquin, Niederhof, Lafrimbolle ; le lot d'Haussonville, comprenant Saint-Georges, Ibigny, Richeval, Hablutz, etc., et enfin le lot de Châtillon



attribué aux descendants de Gaspard (Nettancourt, Du Châtelet, de Salles) comprenant : Cirey, Le Val, Petitmont, Harbouey, Halloville. Dorénavant, nous ne nous occupons plus que de ce dernier lot.

Quelques années avant ce partage, Henri II, roi de France, avait occupé les villes épiscopales de Metz, Toul et Verdun, et mis la main sur Alberstroff, Vic, Baccarat, Ramberwillers, Cirey, etc... comme dépendant du temporel de l'évêché de Metz. De même, Charles III s'emparait par la force de Turkestein et de Châtillon, sous prétexte de se défendre contre les passages de troupes d'Henri II (1569-1574).

En 1600, François de Vaudémont qui, par son mariage avec Christine de Salm, possédait un sixième de Châtillon, échangea à Jean de Nettancourt sa baronnie de Choiseul, en Champagne, contre ce que ce dernier possédait à Châtillon et à Turkestein. Cependant, la majeure partie de Châtillon avait échappé à cette convention. En 1611, elle fut partagée entre Jean Philippe de Nettancourt et de Thons, gendre de du Châtelet. A noter que la peste sévit en 1633 dans la région et que le pays de Turkestein en souffrit cruellement.

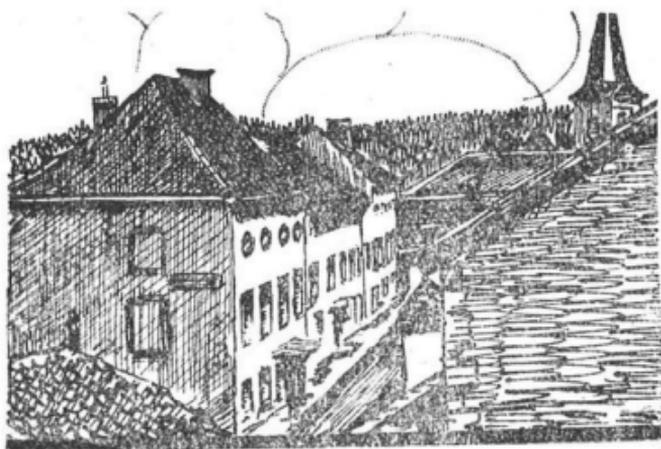
Le lot de Châtillon, constitué au partage de 1611, comprenait le château de Châtillon et ses dépendances, avec les rentes de Cirey, Bonmoutier, Petitmont, Harbouey et Ibigny.

Jean-Philippe de Nettancourt reçut la moitié de l'apanage, y compris le château et toutes ses dépendances. Les deux frères du Châtelet l'autre moitié. Le quart revenant à l'un d'eux, René, comprenait les possessions groupées autour de Cirey, Bon-Moutier et Petitmont, possessions qui prirent le nom de baronnie. René s'intitulait marquis du Châtelet et baron de Cirey-en-Vôge, etc... Son petit-fils Pierre Antoine s'installa à Cirey après sa carrière militaire ; il y créa le château de Cirey qui fut reconstruit en 1735 par François du Châtelet. La baronnie de Cirey, augmentée plus tard du marquisat de Grandseille, resta dans la famille



du Châtelet jusqu'au jour où Marie-Anne-Catherine, femme de de Marmier, la dernière héritière, l'aliéna au seigneur de Launay (1767), lequel le revendit au seigneur de Frémont en 1781. Le seigneur de Frémont ayant émigré, ses possessions furent mises sous séquestre, puis vendues au profit de la Nation (27 Frimaire, An II).

Actuellement, le château bâti par Pierre du Châtelet existe encore, dans le quartier dit du Vieux-Château. Transformé, modifié pour son utilisation en maisons particulières, il ne garde de sa grandeur passée que quelques rares sculptures en façade. L'intérieur cloisonné, sectionné, ne garde plus aucun souvenir d'une demeure seigneuriale dont le faste et la richesse avaient fait la célébrité.



LE VIEUX CHATEAU.

Philippe de Nettancourt, propriétaire de Châtillon après le partage de 1611, mourut en 1618. Ses biens passèrent à son fils, Gabriel Siméon, lequel les légua à François Siméon de Nettancourt, son fils. François Siméon mourut en 1659 au cours d'un duel. Cette même année, son château fut mis en vente pour libérer, sans doute, des dettes contractées par son père. Sa descendance perdit ainsi le titre de baron de Châtillon. La baronnie de Châtillon fut achetée par le sei-



gneur Jean Huyn, qui la revendit peu après à la comtesse de Linange-Réchicourt. Cette dernière s'en dessaisit en 1676 en faveur de Nicolas Regnault. Charles Gabriel (vieux soldat qui portait une double balafre au visage), petit-fils de Nicolas, habitait le château de Châtillon au moment de la Révolution ; il en brava les orages et sut garder intact son héritage. Il fut maire du Val et conseiller général de la Meurthe (1813). Il eut plusieurs enfants : une de ses filles, Joséphine-Gabrielle, épousa Louis-Antoine de Klopstein. Et c'est ainsi que la baronnie passa en possession de la famille de Klopstein, dont le souvenir est encore très vivant dans la région. Le dernier propriétaire, Jean de Klopstein, ancien commandant de cavalerie, maire du Val avant la guerre 1914-1918, fut tué, le 17 novembre 1914, par une balle allemande, alors que, d'une fenêtre de son château, surplombant la vallée, il observait, le cœur serré, l'avance de l'ennemi.



NOTA. — Ces notes ont été puisées dans :

Histoire des Diocèses de Nancy et de Toul. — Abbé MARTIN.

Histoire de l'Abbaye de Saint-Sauveur. — Abbé CHATTON.

Histoire de Cirey. — Ch. CUISSARD.

Notes personnelles de M. L. CAYET, de Val-et-Châtillon.



Cirey

Ses Industries

La situation de Cirey, au centre d'un massif boisé très important, fit naître dans ses murs et se succéder plusieurs industries, qui ont contribué à son développement et au bien-être de ses habitants.

Ce furent d'abord les forges, usines d'une certaine importance puisqu'elles ont modifié l'appellation de Cirey-en-Vosges en Cirey-les-Forges. Ces forges furent construites en 1762 par de Marmier.

Une faïencerie fut construite en 1798 par Pacotte et une papeterie vers 1796 par Malherbe. Cette papeterie a laissé son nom à un quartier de Cirey.

De ces industries, il ne subsiste plus rien.

A l'heure actuelle, Cirey possède deux industries importantes qui, comme leurs aînées, lui ont permis de grandir en apportant à la population la possibilité de trouver par le travail plus d'aisance et plus de sécurité dans la vie. Ce sont la Manufacture de Glaces de Cirey, ou Glacerie de Cirey, et les usines Mazerand.

Glacerie de Cirey

Cette usine appartient à la Société de Saint-Gobain, Chauny et Cirey. Il faut remonter très loin pour retrouver son origine. En effet, elle est née de la transformation en verrerie des forges construites par de Marmier en 1762. La fabrication fut mise en route en 1797 et comprenait le verre à vitre soufflé. En 1806, Napoléon régularisait une situa-



tion acquise en rendant un décret portant autorisation de convertir la forge et fonderie de Cirey en une verrerie à trois fours et en lui permettant de s'approvisionner en bois sur la rive gauche de la Sarre. A titre d'indication, cette usine consommait de 12.000 à 15.000 stères de bois annuellement. Le coulage des glaces sur table ne commença qu'en 1810, sans grand succès du reste. Cette verrerie fut vendue en 1817 à la Compagnie de Saint-Quirin et Monthermé, qui possédait à Lettenbach, depuis 1760, une verrerie construite en 1737, en remplacement de celle très ancienne édiflée au début du XV^e siècle par les moines de Saint-Quirin. Cette Compagnie avait pour l'époque une grande importance. Les verreries de Lettenbach avaient été cédées en 1741 par les moines à Antoine Renaud, verrier, et Hugues Drolendaux, entrepreneur des ponts et chaussées en Alsace. En 1747, Renaud avait abandonné l'association. Deux ans après, Drolendaux avait réussi à faire du verre en table. (Un arrêt du Conseil d'Etat du 3 juillet 1749 l'autorise, à la suite de son succès, à construire un deuxième four à Lettenbach.) En 1753, il obtint l'autorisation de mettre sur la porte de son établissement l'inscription :

« *Manufacture royale de cristaux et de verre
en table.* »

C'est en 1768 que les Verreries de Saint-Quirin fusionnèrent avec les Verreries de la Plaine de Walsch et de Harberg et avec la Verrerie de Monthermé (Ardennes) fondée en 1749.

La Compagnie de Saint-Quirin, Cirey et Monthermé reprit à Cirey les anciennes fabrications et mit au point définitivement le coulage de la glace, qui fut réalisé en mars 1822, grâce aux connaissances et à l'activité de M. Auguste Chevandier, gendre de M. de Guaita, propriétaire, d'une part, dans la Société.

En 1834, on pouvait exposer une glace étamée de 3 m.



80 sur 2 m. 45, ce qui constituait, pour l'époque, une pièce unique.

L'emploi de la houille comme combustible pour le chauffage des fours en remplacement du bois allait accentuer les progrès de la fabrication en diminuant les revients. En 1858, le bois n'était presque plus utilisé. D'autre part, on utilisait la force motrice des chutes d'eau, et c'est ainsi que furent édifiés, le long de la vallée de la Vezouze, des polissoirs dont on peut voir encore actuellement les ruines : à la Ladrerie, à Haute-Seille, à Frémonville et même à Sausenrupt.

En 1859, la Compagnie de Saint-Quirin, dont les produits, en particulier les glaces de Cirey, avaient acquis une réputation mondiale, fusionna avec la Compagnie de Saint-Gobain, puissante Société qui possédait plusieurs usines et prit le nom de Compagnie de St.-Gobain, Chauny et Cirey.

La première usine de la Compagnie de Saint-Gobain avait été établie, en 1690, dans un ancien château en ruines, à Saint-Gobain. Un ancien verrier de Tournaville, Louis-Lucas de Nehou, avait réussi à y fabriquer par coulage de grandes glaces qui furent présentées à Louis XIV.

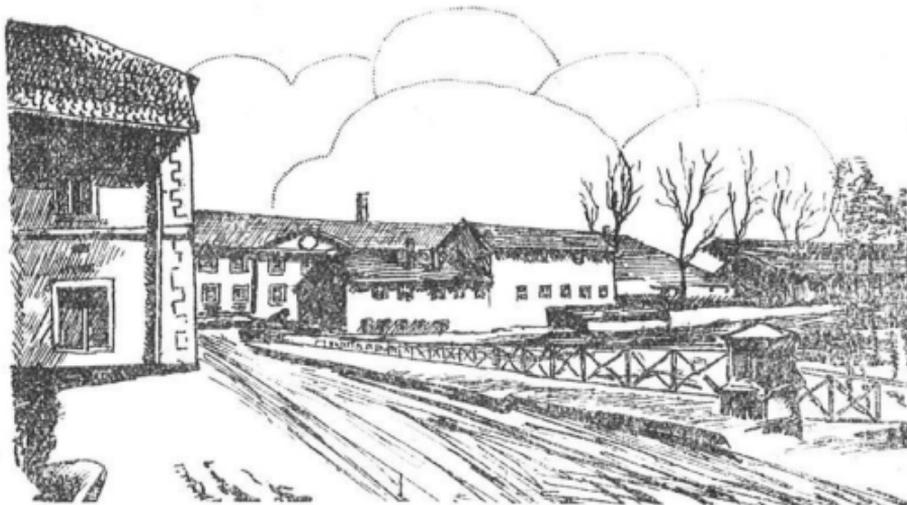
C'est en 1830 qu'avaient été construites, à Cirey, les premières plate-formes rotatives à doucir et à savonner qui constituaient un progrès énorme sur les procédés de polissage précédemment employés et qui ont été le point de départ de l'outillage moderne actuellement utilisé. D'année en année, la Glacerie de Cirey va bénéficier des progrès réalisés, tant dans le domaine de l'outillage que dans celui de la fabrication. Aussi, adjoindra-t-elle à sa fabrication principale : la glace polie, celle d'autres produits. Quelques années avant la guerre, elle fabriquait déjà les opalines et marmorites, verres opaques teintés dans la masse, dont les effets dans la décoration étaient très appréciés.

La guerre de 1914-1918 vint suspendre la belle activité de l'usine. Au 1^{er} août 1914, les fours sont mis en veilleuse,



puis arrêtés ; les appareils à doucir et à polir s'immobilisent et les grands ateliers où quelques jours avant se groupaient des centaines d'ouvriers deviennent déserts. Puis, c'est l'occupation ennemie. Ce sont les dégradations, la transformation des ateliers en écuries, les réquisitions, les démolitions des machines et l'enlèvement des stocks de matières premières et de produits finis.

Après guerre commença la reconstruction et la reconstitution de l'usine. Pourvue d'un outillage plus perfectionné encore, elle reprit bientôt, sous la direction de M. Hulot, ses fabrications abandonnées, auxquelles elle en adjoignit de nouvelles. Les glaces de Cirey, jadis célèbres, sont tou-



LA GLACERIE, avant la guerre de 1914

jours très appréciées. Ses glaces de planimétrie argentées, en particulier, sont utilisées dans les installations les plus riches et ont une réputation universelle. Ses opalines et marmorites sont recherchées pour les revêtements extérieurs et intérieurs de magasins ; leurs coloris s'harmonisent avec les intérieurs les plus modernes. Ses moulages sont utilisés pour les parquets et les cloisons translucides et pour les grandes coupoles éclairantes. Ses dalles polies sont connues dans tous les pays du monde, etc., etc...



Établissements Mazerand

D'origine moins ancienne que la Manufacture des Glaces de Cirey, les Etablissements Mazerand, dont l'usine principale, d'une belle ordonnance, s'élève à proximité de la gare de Cirey, ont apporté dans le pays, par l'exploitation d'une industrie florissante, des éléments de prospérité et de bien-être.

En fixant une nouvelle ligne frontière et en nous arrachant l'Alsace et la Lorraine en 1871, l'Allemagne allait modifier l'orientation commerciale du pays en ce qui concerne un certain nombre de produits manufacturés qu'elle seule produisait et dont elle inondait le pays.

M. Jean-Baptiste Mazerand, qui, au cours de ses nombreux voyages avant 1870, avait pu se documenter très sérieusement sur ces fabrications étrangères, conçut le projet audacieux de doter notre pays d'une de ces industries qui faisaient la richesse de nos voisins. Mais ses ressources ne lui permettaient pas de donner à ses ambitions une ampleur immédiate et c'est très modestement qu'il installa dans la maison de ses parents un atelier où quelques ouvriers et quelques ouvrières travaillaient avec un outillage tout à fait rudimentaire. Là, on y transformait les papiers bruts en papiers de fantaisie à l'usage des épiciers, confiseurs, chocolatiers, pharmaciens, etc...

Dès le début, les produits mis sur le marché obtinrent une réputation inespérée. Leur fabrication soignée, le goût qui avait présidé à leur réalisation, leur prix enfin permettaient de distancer les produits concurrents, au grand étonnement de leurs fabricants du reste.

L'opiniâtreté du jeune industriel, son travail, son activité, son goût avaient permis à une affaire très modeste de pros-



pérer avec une rapidité surprenante. Bientôt les locaux de la rue du Moulin devinrent insuffisants. Il ne pouvait être question de les agrandir, et, d'autre part, il fallait faire face à des demandes toujours de plus en plus nombreuses. Il fallut donc adopter la solution bâtarde de la création d'ateliers dans des locaux loués dans le village et par conséquent disséminés. Cette solution d'attente ne devait pas satisfaire M. Mazerand en raison des inconvénients multiples qu'elle présentait ; elle devait, du reste, devenir très rapidement insuffisante.

En 1876, M. Mazerand, avec une belle confiance dans l'avenir, jette les plans d'une véritable usine et en fait commencer la construction à proximité de la gare de Cirey. C'était la première usine de ce genre en France. Les grands ateliers qu'il avait fait édifier devinrent encore très rapidement trop exigus et l'année suivante une nouvelle aile, aussi importante que la première, devait être édifiée.

Dès lors, s'améliorant d'année en année, profitant des progrès réalisés dans le domaine mécanique et de l'outillage, l'usine élargissait son champ d'action et faisait à l'étranger une concurrence redoutable.

Elle possédait une bibliothèque de pierres gravées de dessins artistiques d'une grande richesse.

En 1905, M. Mazerand créa une usine annexe à Paris, 61, rue de l'Ourcq, agrandie depuis et transportée 20, rue de Tanger, pour la fabrication des cartonnages.

M. Jean-Baptiste Mazerand avait donc pu réaliser son projet de doter son pays d'une industrie dont, jusqu'ici, les étrangers avaient le monopole. Cela lui valut, en 1885, la Croix de la Légion d'honneur, récompense de son labeur assidu.

En 1907, poursuivant son idée d'arracher à l'étranger une autre industrie, M. Mazerand créa à Blâmont une usine pour l'impression des feuilles en couleurs vitrifiables, pour la décoration des porcelaines et autres produits céramiques.



Cette branche d'industrie n'existait guère qu'en Allemagne. L'Angleterre possédait bien quelques usines, mais la plupart des importations en France provenaient des usines allemandes de Nuremberg, Glogau, Aschaffembourg, etc...

Le goût français, indiscutablement supérieur, qui présida à l'établissement des modèles, a, dès le début, classé l'usine de Blâmont au premier rang et, soit en Amérique, soit en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Russie, etc., l'usine Mazerand montra que, dans toutes les branches, l'industrie française est à même de soutenir avec avantage la concurrence avec les produits étrangers.

La guerre de 1914-1918 devait briser la belle activité de ces usines et leur apporter les mutilations et dégradations que connurent les usines des régions envahies. M. Jean-Baptiste Mazerand n'eut pas la joie de les voir renaître à la vie. Resté dans Cirey occupé par l'ennemi, il souffrit cruellement de voir son œuvre, fruit de tant de peines, de tant d'efforts, entièrement brisée. Il mourut pendant l'occupation ennemie.

Ses fils, Georges et René, dès l'aube de la paix, s'employèrent au relèvement de l'usine édiflée à Cirey par leur père. Ils se mirent à cette reconstitution avec une grande activité. Dotant cette usine d'un outillage plus perfectionné encore, ils allaient lui permettre de reprendre avantageusement la place qu'elle occupait parmi les industries similaires. Ils ne purent, à leur grand regret, reconstituer leur usine de Blâmont, dont les modèles de fabrication avaient été détruits ou dispersés pendant la grande tourmente.

La fabrication actuelle de l'usine de Cirey porte sur la transformation du papier et du carton bruts reçus des grandes cartonneries et papeteries. Ce papier subit de nombreuses transformations dont les principales sont : le couchage, le brossage, le calendrage, le lissage, le collage, le coupage, l'impression en une ou plusieurs couleurs, le découpage, le traçage, l'estampage, le façonnage, etc., etc...



L'usine de Paris reçoit de Cirey les papiers de fantaisie, les cartonnages et les impressions nécessaires à la confection des boîtes, dont le montage y est réalisé automatiquement à l'aide d'un outillage très perfectionné.

Exploitation forestière

En plus des deux industries que nous venons de citer, Cirey possède deux scieries très importantes.

Les forêts de la Vezouze dont les bois feuillus sont convertis, soit en bois de chauffage, soit en bois d'industrie, sont dans leur plus grande partie constituées par des bois résineux. Ces derniers étaient débités en planches, sciages, etc., par de petites scieries essaimées le long des vallées principales de Châtillon et du Val, au centre même des massifs. Ces scieries sont, en général, actionnées par des moteurs hydrauliques.

Le développement de l'industrie et du commerce du bois a amené la création, à Cirey, à proximité de la gare, de scieries modernes pourvues d'un outillage à grand rendement très perfectionné. C'est ainsi qu'avant guerre la Glacerie de Cirey a fait construire une grande scierie dont la force motrice était produite par un moteur à gaz pauvre utilisant le gaz provenant de la distillation des déchets de bois et de la sciure. Cette installation a, après guerre, été reconstituée et pourvue de machines plus modernes encore.

Comme avant guerre, elle possède un gazogène alimenté uniquement par des déchets (écorces, sciures, déchets de bois) qui fournit le gaz à un moteur de 120 chevaux, actionnant une génératrice de courant. Ce courant est distribué aux moteurs dont sont dotées chacune des machines.

L'outillage comprend :

Trois scies à ruban,



Une scie à cylindres,
Un groupe de scies circulaires,
Une raboteuse,
Une parqueteuse,
capables de débiter journallement trente-cinq mètres cubes.

Les sciures et copeaux produits par chacune de ces machines sont aspirés automatiquement et déversés à proximité du gazogène.

A cette scierie est adjoint un atelier de fabrication de caisses doté d'une cloueuse automatique et d'un outillage perfectionné pour la fabrication des panneaux.

Les grumes ou « troncs » sont amenées à la scierie dite « de la gare » sur une voie ferrée qui, serpentant dans la vallée de Châtillon sur une longueur de quatorze kilomètres, étend ses ramifications dans les petites vallées adjacentes au cœur même de la forêt. La traction des bois, sur cette ligne, est réalisée à l'aide de tracteurs à gazogènes alimentés au charbon de bois.

M. Camille Boura, marchand de bois, a fait également édifier, après guerre, près de la gare, à Cirey, une scierie moderne dotée d'une chaudière à vapeur consommant uniquement les déchets de scierie : sciures aspirées sur les machines et déposées automatiquement près de la chaudière, écorces, etc... Une machine à vapeur de 125 chevaux actionne une dynamo qui fournit le courant aux moteurs de chacun des appareils.

Cette installation comprend :

Quatre scies à ruban,
Deux scies circulaires,
Une machine à raboter quatre faces.

Elle occupe, tant sur le chantier que dans la scierie, vingt-cinq personnes.





CIREY et VAL - & - CHÂTILLON



Curiosités - Excursions

Sites



Rochers

Les attraits du massif forestier couvrant le versant occidental des Vosges au pied duquel s'élèvent les petites villes de Cirey et de Val-et-Châtillon, l'une à l'entrée de la vallée de Châtillon, l'autre dans la vallée même du Val, la grandeur de ses sites, les superbes points de vue que l'on découvre de ses sommets facilement accessibles, le charme de ses vallées, ses roches gigantesques accrochées à flancs de côteaux ou les couronnant majestueusement, ses grands sapins noirs et argentés, ses ruisseaux ondulés où coule capricieusement une eau claire et pure, sont malheureusement trop peu connus des touristes.

Cependant, cette région pittoresque, qui fait partie de l'immense et artistique forêt s'étendant presque sans interruption du Nord au Sud de la chaîne des Vosges, mériterait de retenir l'attention des admirateurs des beautés de la nature.

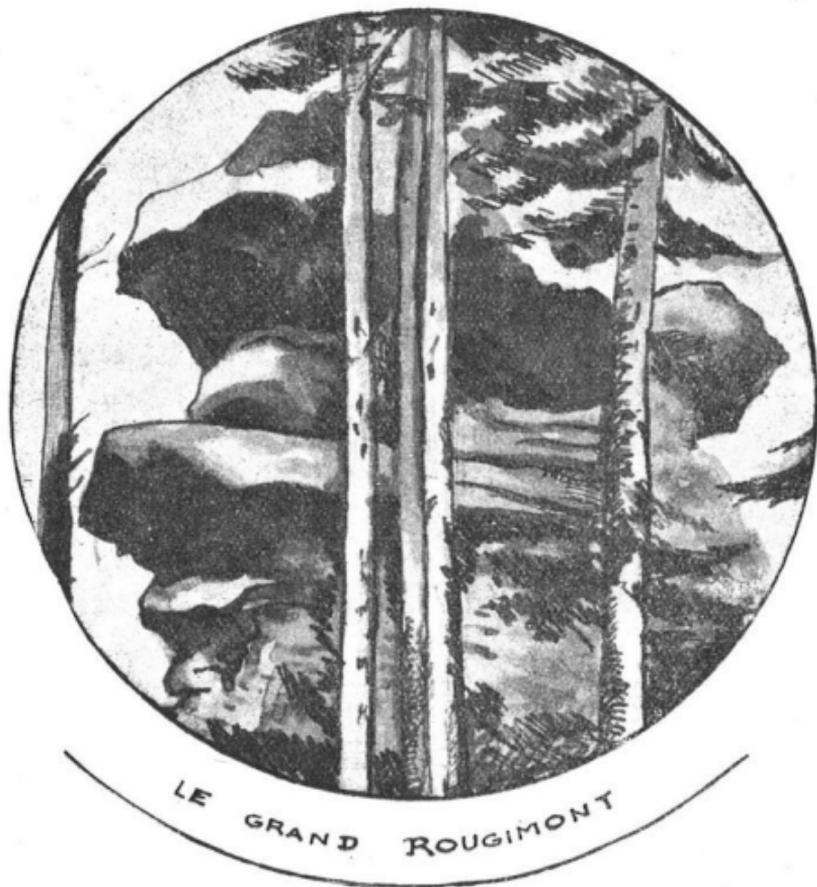
Les sentiers jalonnés parcourant le massif, les itinéraires tracés par les soins de la section du « Club Vosgien » de la Vezouze leur permettront de se guider aisément et de découvrir les points les plus intéressants. Le petit guide de promenades *Les Vallées de la Vezouze* et la carte des sentiers touristiques, édités par cette section du « Club Vosgien » seront pour les touristes et les promeneurs, en leur



permettant d'organiser leurs excursions, de la plus grande utilité.

Parmi les points les plus intéressants, citons :

Le Château de Châtillon, bâti sur un rocher surplombant la vallée de Châtillon et dont la tour ronde crénelée rappelle



le passé. Il ne reste de l'ancien château féodal reconstruit en 1323 que cette tour.

Les ruines du Château de Turkestein, autrefois le plus puissant château de la région. Pans de murs, caves, puits.



Les vestiges de l'Abbaye de Saint-Sauveur. Il ne reste que le chœur de l'ancienne chapelle qui sert actuellement d'église paroissiale. L'Abbaye de Saint-Sauveur fut détruite le 24 janvier 1569 par les troupes du Prince d'Orange.

Le Château de Sainte-Catherine, situé dans la vallée de Châtillon, près de Saussenrupt, appartient à la famille de Guichen.

Le Grand Rougimont, groupe de rochers imposants. Très belle vue sur la chapelle de Dabo, vallée de la Sarre, le Donon, le Coquin, Cirey, l'étang de Gondrexange, la plaine lorraine vers Sarrebourg.

Le Rocher de la Soie. Belle vue sur Saint-Sauveur et sur les montagnes de la vallée de la Vezouze.

Le Rocher des Fées. Rocher avec petites grottes et arca-des.

Le Rocher du Corbet. Il tire son nom des oiseaux de proie « Les Corbets ». Groupe de rochers imposants, avec vue impressionnante sur le massif forestier.

La Roche des Druides. Ancienne table de sacrifice. Vue sur Bertrambois, Gondrexange, Lorquin, etc...

La Roche de Todlaine. Très belle vue sur la Chapelotte, la plaine lorraine, la côte de Sion, le Grand Rougimont, le Donon, etc...

Les ruines de l'Abbaye de Haute-Seille. Abbaye cisté-rienne, détruite à la Révolution par les habitants de Tan-conville.

Etc., etc...

La Vallée de Châtillon, avec ses maisons forestières et les scieries de Saussenrupt, château de Sainte-Catherine, étang de Laro, maison forestière et scierie du Grand-Retour, des Petites-Moises et des Grandes-Moises, scierie Joachim, vallée des Chevaux, etc...

La Vallée du Val, avec ses scieries de Norroy, maison forestière, scierie et château de la Gagère. scierie de la



Fourchue-Eau ; château, maison forestière et scierie de Pot-de-Vin ; maison forestière et scierie de Machet ; chute d'eau de Machet, scierie du Petit-Marquis, scierie du Grand-Marquis.

* * *

Nous souhaitons que cette région, si plaisante et si pittoresque, soit plus connue. Les excursionnistes trouveront auprès des membres du « Club Vosgien » de la Vezouze tous les renseignements et tous les conseils qui leur permettront de tracer un itinéraire ou d'organiser un programme d'excursions plus ou moins étendues. En utilisant les sentiers jalonnés par leurs soins, ils pourront aborder avec sécurité la grande forêt et jouir pleinement de sa beauté, de ses sites et de sa reposante grandeur.





Girey

1914 - 1918

Ses Glorieux Enfants tombés au Champ d'Honneur

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie... »

ACKER François
ALTER Auguste
BASTIEN Victor
BILLET Joseph
BILLET Louis
BLAISE Victor
BOULANGER Adolphe
BOZZOLA Jean-Baptiste
CAPPE Léon
CÉZARD Louis
CHATTON Eugène
CHATTON Auguste
CHAUSSIER Léon
COMPAGNE Roger
CORNIBE Léon
CERF Charles
CUNY Jules
DEMENGE Albert
DEUTSCH Charles
DUPAYS Jean
EBEL Georges
ETERNACH Paul
FAYS Joseph
FIEL Eugène



FIEL Louis
FOISELLE Louis
FREUND Joseph
FRÉLICHER François
DE GUICHEN Maxime
DE GUICHEN René
GANGLOFF Charles
GRILLET Eugène
GROSS Pierre
GROSS Jean
GUENAIRE Henri
JEANJEAN Léon
JAMBEL Adolphe
JACQUOT Louis
JACQUIN Albert
JOLE Henri
LECLERCQ Charles
LENEL Paul
LOTHE Jules
LEMPEREUR Auguste
LEMPEREUR Emile
MALBRUN Joseph
MARCHAL Henri
MARCHAL Hubert
MARCHAL Paul
MARTIN Raymond
MITON Joseph
MUNIER Eugène
MASSEY Alfred
NOEL Paul
PETITJEAN René
PETITFILS Charles
PICHLY Paul
PIERSON Paul
RENAUD Auguste
RENAUD Léon
RETZ Auguste
RHOER Pierre
RICHARD Albert
ROUSSEL René
SELVE Henri
SIMON Apollin
SIMON Louis
STAFFLER Léon



STÉPHAN Antoine
THÉVENOT Gilbert
THOUILLOT Martial
VIARD Emile
VELCHE Auguste
VILMORIN Charles
VOIGNIER Louis
VOINIER Auguste
VOISSEMENT Auguste
VOISSEMENT Georges
VOIRIN Joseph
WAGNER Louis
WINCKLER Paul-Léon
WITT André
ZAUG Augustin
ZAUG Fabien

Victimes civiles :

BÉNAD André
CAPPE Charles
CHARTREUX Charles
CLAUDE Louis
FERRY Auguste
FOSSARD Léon
LHOTE Charles
MOUTON Robert
ROZE Constant
STAFFLER Fernand
VECCHIEDER Auguste

*Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau... »*

.....
.....

5

IMPRIMERIE
HENRI HAUT
REMIREMONT